

Entretien avec Matthieu Chatillon, responsable Recherche et développement chez Novance, à Venette (Oise) : il met au point des biolubrifiants à l'avenir prometteur.

# Des lubrifiants issus de végétaux

## Pourquoi s'intéresser aux biolubrifiants ?

La création d'un écolabel européen pour les lubrifiants à usage perdu (huile de chaîne de tronçonneuse, huile hydraulique, huile pour moteur à deux temps, huile de démoulage...) change la donne. Les évaluations européennes pour attribuer ce label portent sur des critères de performance, mais aussi sur des points environnementaux : biodégradabilité, écotoxicité, bio-accumulation et caractère renouvelable. Une loi d'orientation agricole, dont le décret d'application sera bientôt voté, imposera l'utilisation des biolubrifiants dans les zones sensibles. Les produits à base de ressources renouvelables, végétales et/ou animales, sont une des seules réponses pour réduire la pollution des sols et des eaux souterraines. De plus, la hausse des prix du pétrole entraîne quelques pénuries en huiles de base, composants majeurs des lubrifiants pétrochimiques.

## Que vous apporte le pôle de compétitivité IAR ?

Le pôle Industrie et Agro-Ressources et la Région Picardie nous soutiennent dans notre recherche. Grâce à eux, nous avons trouvé des synergies avec d'autres entreprises picardes au rayonnement mondial, leaders sur leurs



Matthieu Chatillon

marchés. Nous réunissons ainsi toutes les compétences techniques pour élaborer et évaluer des lubrifiants techniques comme pour respecter les cahiers des charges particulièrement exigeants (machines de travaux public, de carrière ou agricoles...).

## Avez-vous déjà des résultats concrets ?

Novance a déjà labellisé quatre lubrifiants : deux huiles de chaîne (tronçonneuse...), une huile hydraulique et une autre destinée aux moteurs à deux temps. Elle développe aussi des lubrifiants high-tech pour des marchés

de niche à haute valeur ajoutée, dans l'industrie agroalimentaire par exemple. Et ce, avec des performances encore jamais atteintes avec des bases renouvelables.

## Comment envisagez-vous l'avenir des biolubrifiants ?

La lubrification à usage perdu représente presque 1 million de tonnes en Europe. Seul 2 à 5% sont des biolubrifiants. La marge de progression est immense. La réussite passera par une innovation permanente. ■■■■

Renseignements auprès de Matthieu Chatillon au 03 44 90 76 31.